



**Cahier
romand**
Dieu,
le tentateur ?

Editorial
Se laisser tenter



L'ESSENTIEL

Votre magazine paroissial

OCTOBRE 2026 | UNE PUBLICATION SAINT-AUGUSTIN

PAR LES ÉDITIONS SAINT-AUGUSTIN

Propos sans détour

Eglise, qui es-tu en ce XXI^e siècle?



Lorsque Notre-Dame de Paris s'embrasa en avril 2019, beaucoup y virent l'image d'un patrimoine menacé. D'autres y discernèrent une question plus profonde: celle de l'avenir de l'Eglise elle-même.

L'Eglise est-elle en train de s'éteindre? Est-elle devenue une institution affaiblie, diluée dans l'air du temps, ou au contraire repliée sur elle-même? Peut-on encore lui faire confiance malgré les scandales qui l'ont profondément blessée? Pourquoi tant de jeunes adultes demandent-ils aujourd'hui le baptême? Assiste-t-on à un réveil spirituel inattendu?



A partir des interrogations entendues sur le terrain, des doutes exprimés dans la rue comme des signes d'espérance qu'il observe dans les communautés chrétiennes, le Père Joël Pralong propose une réflexion sans détour sur les défis et les promesses de l'Eglise aujourd'hui.

Loin d'une Eglise résignée ou d'une simple institution en survie, il plaide pour une Eglise habitée par le feu de l'Evangile: une Eglise capable d'interroger, de déranger parfois, mais surtout de rejoindre les femmes et les hommes de notre temps. Car si certaines braises semblent s'être refroidies, le feu, lui, ne demande qu'à reprendre.

Un livre qui invite croyants, chercheurs de sens et observateurs de notre époque à regarder l'Eglise autrement.

Joël Pralong, infirmier en psychiatrie de formation et prêtre, est auteur de nombreux ouvrages de spiritualité et de développement personnel. Aujourd'hui, il poursuit sa mission comme chapelain de la basilique Notre-Dame de Valère à Sion (Valais, Suisse) et prédicateur de retraites et de sessions.

Préface de Pierre-Alain Lugon, sacristain de la basilique Notre-Dame de Valère.

Bulletin de commande à retourner à:

Editions Saint-Augustin / CP 51 / 1890 Saint-Maurice / ou par mail: editions@staugustin.ch

Je commande exemplaire(s) de **L'ÉGLISE EN FEU**
au prix de Fr. 26.- (franco de port)

Nom & Prénom: Téléphone:

Adresse:

No postal: Localité:

Date: Signature:

Dieu, le tentateur?

Sommaire

- I Editorial**
Se laisser tenter
- II-V Eclairage**
A l'épreuve de la tentation
- VI Ce qu'en dit la Bible**
Dieu ne tente personne
- VII Les Papes ont dit...**
Nous éviter de céder
- VIII Carte blanche diocésaine**
Anne-Claire Rivollet,
représentante de l'évêque
pour les couples et les
familles du diocèse de LGF
- IX Jeunes, humour
et mot de la Bible**
- X-XI Small talk...**
... avec Vincent Aubin
- XII Allô Docteur**
Sainte Thérèse de Lisieux
- XIII Merveilleusement
scientifique**
Un robot-confesseur
- XIV-XV Ecclésioscope**
Concetta Di Cicco
- XVI La sélection de L'Essentiel**
En librairie...

Se laisser tenter

ÉDITORIAL

PAR PASCAL ORTELLI
PHOTO: DR

Lorsque je repense à l'ancienne traduction française du Notre Père: « Ne nous soumet pas à la tentation », je me dis qu'on l'a échappé belle! Le risque était grand de demander à Dieu de faire de nous des chrétiens sous cloche, préservés de toute épreuve, de tout désir, de toute aspérité.

La tentation n'est pas une anomalie, mais une composante de notre condition humaine. Nous sommes des êtres incarnés et de désir. Tant mieux, car c'est souvent à travers l'épreuve que Dieu nous rencontre. N'oublions pas que ce n'est pas le diable qui a poussé Jésus au désert, mais bien l'Esprit. La sainteté ne consiste donc pas à vivre hors du réel, mais à le traverser avec Lui sans s'y perdre.

« Ne nous laisse pas entrer en tentation », prie-t-on dans la nouvelle traduction, plus proche du sens biblique. Il y a là l'assurance de ne pas succomber à une foi « Bisounours » et de rester solidement greffé au Seigneur. A nous d'oser nous laisser tenter ou plutôt... attirer par l'Aimant.



Que signifie la demande du Notre Père : « Ne nous laisse pas entrer en tentation » ?



Dans la prière du Notre Père, la formule « ne nous soumettons pas à la tentation » est devenue « ne nous laisse pas entrer en tentation ».

PAR PAUL MARTONE | PHOTOS : UNSPLASH, DR

« Un père ne fait pas cela ; un père aide aussitôt son enfant à se relever. »

Pape François

Jusqu'à il y a quelques années, nous prions dans le Notre Père : « Et ne nous soumettons pas à la tentation. »

En 2017, le pape François a estimé que cette traduction n'était pas satisfaisante. Selon lui, ce n'est pas Dieu qui pousse l'être humain à la tentation : « Un père ne fait pas cela ; un père aide aussitôt son enfant à se relever. » Dans plusieurs langues, cette demande a depuis été reformulée et se lit désormais : « Et ne nous laisse pas entrer en tentation. » Dans les pays germanophones, en revanche, les évêques allemands s'en tiennent à la traduction traditionnelle, car celle-ci est, selon eux, plus précise tant sur le plan théologique que linguistique.

Une traduction imparfaite

Il est important de bien comprendre le propos du Pape, car cette phrase prête effectivement à confusion. Il s'agit toutefois de la traduction littérale, qui correspond au texte que le Vatican lui-même a promulgué comme norme, la « Nova Vulgata ».

Quelle version correspond à l'intention de Jésus ? Dieu nous soumet-il vraiment à la tentation ?

Il ne s'agit nullement de dire que Dieu voudrait nous pousser à faire le mal. « Que personne, devant la tentation, ne dise : *C'est Dieu qui me tente*. Car Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. » (Jc 1, 13) Dieu veut, au contraire,

nous en délivrer. Nous lui demandons de ne pas nous laisser emprunter le chemin qui conduit au péché. Nous sommes engagés dans un combat «entre la chair et l'Esprit». C'est pourquoi cette demande du Notre Père implore l'Esprit de discernement et de force (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique (CEC), n° 2846).

Le théologien juif Pinchas Lapide a fait remarquer que le problème disparaît presque entièrement lorsqu'on retraduit cette phrase en hébreu. Le verbe hébreu *איבה* correspondant peut signifier non seulement «conduire» ou «amener», mais aussi «laisser venir» ou «laisser entrer». C'est d'ailleurs dans ce sens qu'il est encore employé aujourd'hui dans les synagogues, par exemple dans la prière du soir: «Ne me laisse pas tomber sous le pouvoir du péché, ni sous celui de la faute, ni sous celui de la tentation.»

Si Jésus a utilisé ce verbe, il ne pouvait vouloir dire qu'une chose: «Ne nous laisse pas succomber à la tentation!» La formulation «Ne nous soumet pas à la tentation» pourrait donc provenir du fait que le traducteur grec a simplement retenu le sens le plus courant du terme hébreu.

Les diverses formes de la tentation

Saint Augustin porte un regard positif sur la tentation lorsqu'il écrit: «Celui qui n'est pas tenté n'est pas éprouvé; celui qui n'est pas éprouvé ne progresse pas.» (Youcat, n° 525)

Cependant, personne ne devrait s'exposer volontairement et avec naïveté au danger de la tentation. Le Catéchisme distingue clairement entre «être tenté» et «consentir à la tentation» (CEC, n° 2847).



A Bucarest en 2019, le pape François a commenté le Notre Père devant les orthodoxes. Il développe une lecture montrant que la tentation consiste notamment à se détourner des autres.



Dans son livre Jésus de Nazareth, Benoît XVI distingue l'épreuve de la tentation.

Jusqu'à notre dernier souffle, notre existence demeure un combat contre des tentations qui prennent des formes très diverses. Il y a la tentation de l'orgueil. Il y a la tentation de nuire ou de détruire la réputation d'autrui par des paroles mensongères ou des rumeurs. Il existe des tentations d'ordre sexuel, aujourd'hui omniprésentes. D'autres concernent des réalités plus profondes, susceptibles de détruire durablement la personne : la tentation d'accumuler des richesses de manière insatiable, quitte à écraser les autres pour parvenir à ses fins. Enfin, il y a la tentation originelle : vouloir être comme Dieu.

Une décision du cœur

Parce que l'être humain est libre, il peut être tenté ; il lui appartient alors d'assumer cette liberté avec responsabilité. Pour résister à la tentation, une décision du cœur est nécessaire, car c'est dans le cœur que résident le bien et le mal. « Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur... Nul ne peut servir deux maîtres. » (Mt 6, 21-24)

Par le baptême et la confirmation, nous avons reçu l'Esprit Saint. C'est lui que nous voulons suivre et dont nous désirons vivre.

Dieu ne permettra pas que nous soyons soumis à des tentations dépassant nos forces : « Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir pour que vous puissiez y résister. » (1 Co 10, 13)

Pourquoi existe-t-il des tentations ?

Pourquoi Dieu permet-il que nous soyons confrontés à la tentation ?

Dans le premier volume de son ouvrage *Jésus de Nazareth*, le pape Benoît XVI distingue l'épreuve de la tentation : « Pour parvenir à la maturité, pour passer d'une piété superficielle à une communion toujours plus profonde avec la volonté de Dieu, l'homme a besoin de l'épreuve. De même que le jus du raisin doit fermenter pour devenir un vin noble,



La prière est le chemin qui permet de résister à la tentation.



Au jardin des Oliviers, Jésus a affronté son angoisse mortelle dans la prière.

« Beaucoup de saints ont traversé de grandes épreuves et connu de profondes tentations. Même lorsqu'ils étaient plongés dans les plus grandes obscurités de la foi, ils sont restés fidèles à la prière. »

l'homme a besoin de purifications et de transformations. Elles comportent un risque : celui de la chute. Mais elles constituent les chemins indispensables pour parvenir à soi-même et à Dieu. L'amour est toujours un processus de purification, de renoncement et de transformation douloureuse de soi ; c'est ainsi qu'il devient le chemin de la maturité. » (*Jésus de Nazareth*, t. I, p. 197)

Il est cependant réconfortant de savoir que Dieu ne concède au mal qu'un pouvoir limité. Nous ne sommes donc jamais abandonnés sans défense.

Que faire ?

Jésus lui-même a vaincu le tentateur dans le désert. Plus tard, au jardin des Oliviers, il a également affronté son angoisse mortelle dans la prière.

Si Jésus, le Fils de Dieu, a trouvé dans la prière la force de lutter contre la tentation, il nous montre clairement le chemin à suivre. La prière est le meilleur moyen de combattre la tentation.

L'histoire de l'Eglise en offre d'innombrables exemples. Beaucoup de saints ont traversé de grandes épreuves et connu de profondes tentations. Même lorsqu'ils étaient plongés dans les plus grandes obscurités de la foi, ils sont restés fidèles à la prière, jusqu'au jour où la lumière de Dieu est de nouveau apparue au terme de leur nuit.

Il en va de même pour nous : il est essentiel de demeurer fidèles à la prière, même lorsqu'elle devient difficile.

Le pape Benoît XVI a souligné lui aussi l'importance de cette fidélité. A propos de la sixième demande du Notre Père, il écrit : « En disant à Dieu : "Ne nous laisse pas entrer en tentation", nous lui disons en réalité : "Je sais que les épreuves me sont nécessaires pour que mon être soit purifié. Si tu permets ces épreuves, si, comme pour Job, tu accordes au Malin une certaine liberté, alors souviens-toi, je t'en prie, de la limite de mes forces. N'aie pas trop confiance en moi. Ne repousse pas trop loin les frontières dans lesquelles je peux être tenté. Et lorsque cela devient trop lourd pour moi, demeure proche de moi par ta main protectrice." » (*Jésus de Nazareth*, t. I, p. 198)

Dieu demeure le Mystère, le Tout-Autre. La prière qu'il nous a donnée et l'image de Dieu qu'elle exprime demandent toujours à être expliquées. Mais cette tâche incombe à la catéchèse et à la prédication.

Dieu ne tente personne

(Jacques 1, 13-15)

CE QU'EN DIT LA BIBLE

PAR FRANÇOIS-XAVIER AMHERDT | PHOTO: DR

C'est par notre désordre intérieur que nous sommes tentés, pas par le Seigneur. « *Que nul, s'il est éprouvé, ne dise: "C'est Dieu qui m'éprouve." Dieu ne tente personne, chacun est éprouvé par sa propre convoitise qui l'attire et le leurre.* » (Jacques 1, 13-14) Le désir humain centré sur lui-même agit comme une force d'engendrement qui conçoit la rupture avec Dieu et le péché parvenu lui-même à son terme enfante en nous la mort (Jacques 1, 15).

Si nous nous laissons libérer du mal et nous nous attachons à Dieu, nous fructifierons pour la sainteté, c'est-à-dire pour la relation d'amitié avec le Seigneur et, finalement, nous entrerons dans la plénitude de la vie éternelle. « *Car le salaire du péché, c'est la mort; mais dans le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle dans*

le Christ Jésus notre Seigneur. » (Romains 6, 23)

C'est toujours l'homme qui tente Dieu, ainsi que le peuple d'Israël l'avait fait à Massa et à Mériba dans la traversée du désert. La nation sainte avait mis le Très-Haut au défi pour savoir si oui ou non, il se maintiendrait au milieu des siens et répondrait à leurs revendications en leur attribuant de l'eau (Exode 17, 1-7).

L'être humain se détourne de Dieu et manque cruellement de confiance en son Sauveur. Il se met à le provoquer pour tester la fiabilité divine à l'aune de ses désirs déviés. Alors que Dieu ne saurait vouloir le mal! Dans le Notre Père, nous demandons au Père de ne pas nous laisser entrer en tentation, de ne pas tomber dans le péché et de nous délivrer du mal. Pour nous remettre la récompense de sa présence: Heureux l'homme qui supporte l'épreuve! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment (Jacques 1, 12).

Heureusement, Dieu reste fidèle: en fin de compte, aucune tentation à laquelle nous succombons ne dépasse la mesure humaine. Jamais il ne permet que nous soyons tentés au-delà de nos possibilités. Et quand nous tombons dans la séduction du mal, il nous octroie la force d'en sortir (1 Corinthiens 10, 12-13). A l'exemple du Fils qui a résisté aux traquenards du Diabolos (Matthieu 4, 1-11 et parallèles).



A Massa et à Mériba, la nation sainte avait mis le Très-Haut au défi pour savoir si oui ou non, il se maintiendrait au milieu des siens et répondrait à leurs revendications en leur attribuant de l'eau.

PAR THIERRY SCHELLING | PHOTO: DR

Grâce à Paul VI

« Et ne nos inducas in tentationem », vous vous rappelez ? On priait le Notre Père en latin jusqu'au Concile – même si, depuis quelques années, cette langue morte revient sur le devant de la scène liturgique ! – et personne ne se demandait ce que « inducas » pouvait signifier...

En 1966, le tutoiement à Dieu et le « ne nous laissez pas succomber à la tentation » sont adoptés par la bienheureuse adaptation de la liturgie selon saint Paul VI. Un peu rude ? Qu'à cela ne tienne, on change et écourte en « ne nous soumetts pas ». Toujours dans

cette grande réforme du regard de l'Eglise vis-à-vis du monde qu'a été le Concile.

Pape François

Arrive le 3 décembre 2017 où l'on est invité, et ce aussi avec nos sœurs et frères d'autres Eglises francophones, à adopter le « ne nous laisse pas entrer en tentation ». Comme un retour à l'esprit de 1966 ? Dieu ne tente pas, mais on peut Le prier pour nous éviter de céder... Dieu ne nous éprouve pas pour nous faire chuter, mais accompagne tous nos détours pour nous inspirer le chemin droit.

« Dieu ne nous éprouve pas pour nous faire chuter, mais accompagne tous nos détours pour nous inspirer le chemin droit. »

Aux origines

Mais que dit le texte des Evangiles ? « μη εισενέγκης ἡμᾶς » translitéré « mē eisenénkēis hēmās », d'un verbe qui dit « amener vers, mener à ». Donc l'idée qui vient de l'Ancien Testament où Dieu conduit son peuple y compris dans les affres de la vie pour l'éprouver, y est simplement reprise... Or, avec le Christ et 2000 ans de maturation théologique des croyant.e.s, la précision que « la vie » nous tente, et que Dieu peut nous éviter de « succomber » est plus adéquat spirituellement avec un Dieu appelé Père, Mère...



La prière du Notre Père, en hébreu. Jusqu'au Concile, on la récitait... en latin.

Le mariage, un chemin de grâce

CARTE BLANCHE DIOCÉSAIN



Chaque mois, *L'Essentiel* propose à un ou une représentant(e) d'un diocèse suisse de s'exprimer sur un sujet de son choix. Anne-Claire Rivollet, représentante de l'évêque pour les couples et les familles du diocèse de LGE, est l'auteure de cette carte blanche.



PAR ANNE-CLAIRE RIVOLLET
PHOTOS: ECR, UNSPLASH

Au début de l'été, j'ai rencontré un couple marié civilement depuis 16 ans, qui demandait le sacrement du mariage. Cette demande m'a émue: qu'est-ce qui les motive à faire cette démarche maintenant? Qu'attendent-ils du sacrement? Grâce à cette rencontre, toute ma perception du sacrement du mariage a été «renouvelée»!

Choisir de placer son couple au cœur de la vie de Dieu Père, Fils et Esprit est une démarche à faire en tout temps. Le sacrement ne vient pas «combler» un manque, mais accomplir une histoire humaine par l'accueil de la Grâce divine.

La démarche de ce couple est une perle pour nous, Eglise: elle nous confirme qu'il ne faut pas juger, mais demeurer veilleurs et confiants de l'action de Dieu dans les liens d'Amour.

Depuis la publication de l'exhortation «*Amoris Laetitia*», l'Eglise insiste sur la vocation matrimoniale.



La vocation matrimoniale est l'objet de la rencontre des présidents de conférence épiscopale avec le pape Léon à Rome. Depuis toujours, le mariage est une convention sociale, mais il est temps que nous, croyants, nous réinvestissions cette union et en fassions un lieu de témoignage. «*Valoriser l'amour conjugal et familial comme un moteur essentiel pour l'évangélisation et l'action pastorale*» est un des cinq thèmes de la réunion romaine.

Depuis 10 ans déjà, lors de la publication de l'exhortation «*Amoris Laetitia*» par le pape François, l'Eglise insiste sur cette vocation matrimoniale. Les Pastorales des couples et des familles de votre canton ont de nombreuses propositions pour déployer cette vocation et accompagner les couples dans leurs démarches.

A l'instar du document préparatoire pour la rencontre au Vatican, n'oublions pas que l'Amour de Dieu se dit à travers les liens qui unissent hommes et femmes de tous les temps. A chacun-e de faire le pas d'accueillir chaque «couple en union de fait» vers un discernement de l'Amour qui unit le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Car oui, nous le croyons: Dieu a un projet d'Amour pour chacun.e, quelle que soit son histoire relationnelle.

«Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses»

Sainte Thérèse

PAR MARIE-CLAUDE FOLLONIER

Thérèse Martin, appelée la «Petite Thérèse», est née en 1873 en France. Après la mort de sa maman, elle grandit entourée de son papa et de ses sœurs à Lisieux. Elle ressent très tôt le désir de devenir religieuse pour être plus près de Dieu. A 15 ans, elle entre au **Carmel de Lisieux**, lieu de prière et de silence. Elle offre ses prières, ses services et ses sourires avec un grand amour pour ses sœurs et pour Dieu. Atteinte dans sa santé, elle décède à l'âge de 24 ans et laisse ses écrits dans un livre appelé «**Histoire d'une âme**». Elle promet de «**passer son ciel à faire du bien sur la terre**».



Entre ces deux dessins, tu découvriras sept différences.

Elle est la Sainte Patronne de la Chapelle d'Epinassey à Saint-Maurice

Mot de la Bible

Accoucher dans la douleur

Cette expression rappelle la parole que Dieu adresse à Adam et Eve après leur désobéissance, les sommant de quitter le jardin d'Eden. Jusqu'alors, ils y vivaient paisiblement, sans connaître la moindre difficulté. En punition de leur faute, Dieu condamne l'homme au travail pour assurer sa subsistance et la femme à accoucher dans la douleur pour donner la vie. Aujourd'hui, cette expression est utilisée pour une tâche que l'on a de la peine à achever.

PAR VÉRONIQUE BENZ

Humour

Dans une paroisse où j'ai vécu comme vicaire, il y a sur le mur de la cure un anneau d'attache. Un passant intrigué a demandé quelle était son utilité. C'est le croque-mort de la commune qui lui a répondu : «Mon bon Monsieur, c'est une boucle qui servait, dans l'ancien temps, à attacher le cheval durant les offices de sépulture. A la fin de l'office, on détachait le cheval et on l'attelait au corbillard, style diligence. Il conduisait le défunt, suivi des participants à la messe, jusqu'au cimetière qui se situait à 600 mètres de l'église. Mon bon Monsieur, vous me croirez ou vous ne me croirez pas, mais j'ai gardé un étalon qui a accompli cette tâche pendant presque 10 ans. Pour vous dire, il était si habitué, qu'au cimetière, il pleurait avec la famille!»

PAR CALIXTE DUBOSSON

Le meilleur vin pour la fin

A l'Institut *Philanthropos*, Vincent Aubin a entamé sa deuxième rentrée en tant que directeur. Il entend relever les défis auxquels ce lieu est confronté dans une optique de continuité, tout en suivant sa propre voie.

PAR MYRIAM BETTENS | PHOTOS: JEAN-CLAUDE GADMER

L'Institut *Philanthropos* a eu ses années fastes avec un grand nombre d'étudiants, puis les inscriptions ont baissé. A quoi attribuez-vous cela ?

On remarque une certaine désaffection des jeunes pour les années de césure et de volontariat. Les « années pour Dieu » étaient pourtant un passage quasi obligé pour les jeunes chrétiens, il y a dix à quinze ans. Aujourd'hui, l'inquiétude généralisée des jeunes face à l'avenir les pousse à privilégier la sécurité d'un emploi et d'un revenu. Malgré ce contexte difficile, l'Institut se maintient, contrairement à de nombreuses autres structures proposant des formations similaires qui ont dû fermer.

Pensez-vous que les accusations portées à l'encontre de la communauté Eucharistein peuvent être, en partie, responsables de ce « désamour » ?

N'étant pas présent à l'époque, j'admets mon ignorance sur le fond de l'affaire et je ne peux pas non plus évaluer son impact. Ce qui est positif est que la communauté Eucharistein, comme tant d'autres, a pu travailler sur son histoire et sa gouvernance. En arrivant à l'Institut, j'ai tenu à rendre visite à la communauté, en Valais, et j'ai été merveilleusement accueilli. Je suis heureux de

tout le bien qui a été fait, et des rapports apaisés et cordiaux que nous maintenons.

Aujourd'hui, vous cherchez à rejoindre les jeunes qui reviennent à l'Eglise. Quelles sont vos pistes pour y parvenir ?

Ce que nous offrons en termes de formation répond évidemment aux besoins d'une partie des jeunes qui se tournent vers l'Eglise. Notre meilleure publicité repose sur le témoignage des anciens de *Philanthropos*, car la très large majorité des étudiants arrive à l'Institut par cet intermédiaire-là. En complément, nous assurons une présence sur des forums et des salons, comme lors des JMJ de Payerne, pour créer des points de contact.

Certains observateurs parlent de l'Institut comme d'un bastion du catholicisme « tradi ». Est-ce que ce qualificatif – fondé ou non – vous semble séduisant pour les jeunes que vous cherchez à atteindre ?

Les jeunes ont besoin aujourd'hui, surtout ceux qui reviennent à la foi, de quelque chose de consistant, structuré et qui n'a pas peur de dire ce qu'il est. J'accepte ce qualificatif s'il évoque une formation de qualité, fidèle à l'enseignement de l'Eglise et à une belle liturgie. En revanche, si cette éti-



Vincent Aubin est agrégé de philosophie. Il vient d'entamer sa deuxième rentrée en tant que directeur de *Philanthropos*.

Bio express

Vincent Aubin est né à Paris en 1968. Agrégé de philosophie, il a notamment enseigné à l'EMD, école de management à Marseille, ainsi qu'à l'Institut de relations publiques et de communication (IRCOM) à Lyon. Depuis 2012, il a formé les étudiants de *Philanthropos* en doctrine sociale de l'Eglise et en philosophie.

quette suggère un bastion d'entre soi, un groupe de catholiques de droite se regardant avec contentement et jugeant le reste du monde, cela ne correspond pas du tout à notre réalité. Une des richesses de l'Institut est au contraire de permettre à un jeune de découvrir la joyeuse variété des visages de l'Eglise.

D'un autre côté, une année à *Philanthropos* a un coût élevé, ce qui peut favoriser un certain entre-soi...

Le coût de la scolarité est comparable à celui d'une année en établissement privé avec hébergement et ne doit en aucun cas être une raison pour se priver de cette année. C'est pourquoi un travail conséquent est mené par l'Institut pour trouver des donateurs prêts

à financer des bourses. Il y a ainsi environ un quart de boursiers dans chaque promotion. Si un jeune est motivé, on trouve toujours une solution, la Providence y veille!

Lors de votre nomination, votre prédécesseur a parlé du « meilleur vin pour la fin »...

Sauf que ce n'est pas la fin, à peine le début! Blague à part, je souhaite continuer à cultiver un lieu où des personnes extraordinaires, aux profils très variés, collaborent et s'enrichissent mutuellement. Je rêve que l'institut, tel un bon vin, révèle l'harmonie de tous les parfums – les grappes – qui ont contribué au rayonnement de *Philanthropos*. Ce sera la vraie maturité.

Philanthropos dites-vous?

Situé à Bourguillon, sur la colline surplombant Fribourg, l'Institut Européen d'Etudes Anthropologiques (IEEA) a été fondé en 2004 à l'initiative d'un groupe d'intellectuels et universitaires catholiques suisses et français, dont Nicolas Buttet, fondateur de la Fraternité Eucharistein. Plus connu sous le nom de *Philanthropos*, l'Institut a pour vocation de proposer à de jeunes adultes une formation approfondie et pluridisciplinaire sur la personne humaine. La philosophie et la théologie sont ainsi mises en rapport avec les différents domaines de la littérature, des sciences humaines et des religions non chrétiennes. La formation se déroule sur une année et repose sur trois piliers: intellectuel (études), fraternel (vie communautaire) et spirituel (vie de foi). S'ajoute à cela une formation artistique, centrée autour du théâtre et du chant. Partenaire de l'Université de Fribourg, les étudiants au bénéfice d'un cursus à *Philanthropos* peuvent faire valoir leurs acquis dans la poursuite d'études universitaires.



L'institut propose une formation sur la personne humaine.

Thérèse de Lisieux

ALLÔ DOCTEUR

PAR PAUL MARTONE | PHOTO: WIKIPÉDIA

Sainte Thérèse de Lisieux (également appelée Thérèse de l'Enfant-Jésus ou la « petite » Thérèse) mena une vie extrêmement retirée et devint rapidement célèbre après sa mort – et l'est restée jusqu'à aujourd'hui.

Elle est née en 1873 à Alençon, fille de Louis Martin et de Zélie Guérin. Le couple a été canonisé en 2015. Dès l'âge de 15 ans, Thérèse a pu entrer à Lisieux dans le strict ordre des Carmélites, où plusieurs de ses sœurs vivaient déjà en tant que religieuses. En 1888, elle prononça ses vœux. Elle considérait son cheminement de foi et de vie religieuse comme un chemin d'abandon total et confiant au Dieu miséricordieux. Elle aspirait à la sanctification du quotidien et misait sur les petits gestes de foi de la vie de tous les jours – son « petit chemin » d'amour, sur lequel elle trouvait Dieu « même au milieu des casseroles ».

A certains égards, elle est peut-être plus proche de nos contemporains qu'on ne le pense. Elle a connu l'enfer de l'éloignement de Dieu et s'est sentie de plus en plus souvent abandonnée par Lui dans la clôture. Au sein de sa communauté religieuse, elle se heurtait aux autres et était constamment humiliée par la mère supérieure. Elle a sombré dans la dépression et souffrait de plus en plus souvent d'anxiété. Thérèse n'est pas la seule à avoir vécu cela : d'autres saints et mystiques ont eux aussi fini par consacrer entièrement leur vie à Dieu après avoir traversé des

crises de foi. Thérèse est elle aussi restée fidèle à son « petit chemin ». Jésus ne s'était-il pas senti abandonné de la même manière sur la croix ?

Thérèse de l'Enfant-Jésus est décédée le 30 septembre 1897. Elle a été canonisée en 1925 et proclamée docteur de l'Eglise en 1997. Son journal a été publié sous le titre « Histoire d'une âme ». Il s'est immédiatement vendu à des millions d'exemplaires et a influencé d'innombrables personnes dans leur cheminement de foi et de vie.

Inspirés par elle, les chrétiens pourraient passer d'une « société de performance morale » à « une communauté mystique marquée par l'amour de Dieu ». Son message : seul l'amour compte. Sa fête est le 1^{er} octobre.



Sainte Thérèse de Lisieux a été proclamée docteur de l'Eglise en 1997.

PAR PIERRE GUILLEMIN | PHOTO: DR

La publication de l'encyclique du pape Léon XIV « Magnifica Humanitas » nous interpelle sur les bienfaits et les menaces de la technologie. Dans ce contexte, que penser de l'expérience menée à Lucerne pendant deux mois, fin 2024, consistant à installer un robot-confesseur ?

Piloté par une Intelligence Artificielle, installé dans un confessionnal pendant environ deux mois en 2024, ce « Deus in Machina » pouvait dialoguer dans une centaine de langues et répondait aux questions posées à partir du Nouveau Testament et d'instructions théologiques. Plus de 900 conversations ont eu lieu, ce qui permet de disposer de nombreux retours d'expérience intéressants scientifiquement.

Ainsi, l'échange avec une machine « empathique » a été vécu comme quelque chose de spirituel. Il semble aussi que bon

nombre de ceux qui ont tenté l'expérience, et annonçant qu'ils n'avaient pas la foi, se sont sentis plus à l'aise devant une machine en posant des questions sur la mort, la culpabilité, la solitude ou Dieu, plutôt qu'en dialoguant avec un prêtre.

Toutefois, l'outil, aussi perfectionné soit-il, porte en lui-même sa propre limite fondamentale à savoir : l'intelligence artificielle ne croit pas en Dieu. La machine fournit des réponses qui sont certes pertinentes dans la majorité des cas, mais elles peuvent aussi se révéler superficielles ou fausses.

Surtout, et c'est certainement sur ce point que l'expérience est digne d'intérêt : « Des humains peuvent réellement se sentir écoutés par quelque chose qui ne les écoute pas au sens humain du terme. » Mais, si une personne ressort réellement apaisée après avoir parlé à une intelligence artificielle, cette expérience spirituelle est-elle moins « réelle » parce que son interlocuteur était une machine ? Dans ce sens, la machine, en tant qu'outil, ouvre peut-être la voie à une réflexion sur le contenu, le déroulement d'une confession.

Fondamentalement, la machine ne peut répondre à la question : où est la signification du pardon ? Comment une machine qui ne croit pas en Dieu et encore moins à l'amour de Dieu pourrait-elle pardonner ? Par-dessus tout, la machine ne donne aucune absolue.



L'outil, aussi perfectionné soit-il, porte en lui-même sa propre limite fondamentale à savoir : l'intelligence artificielle ne croit pas en Dieu.



... une œuvre d'Eglise pour aujourd'hui

Posat, petit village de la campagne fribourgeoise, est surtout connu pour être le lieu d'origine du bienheureux Apollinaire Morel et pour les célèbres poulets au panier de son restaurant. C'est aussi là que vit Concetta Di Cicco, qui anime depuis plus de dix ans les groupes du Rosaire vivant dans le canton de Fribourg.

PAR VÉRONIQUE BENZ

PHOTOS: DR

« Nous avons reçu cette mission au Foyer de Charité de Marthe Robin », raconte Concetta Di Cicco. « Une Valaisanne distribuait des flyers présentant le Rosaire vivant. Elle m'a demandé si j'acceptais de le promouvoir dans le canton de Fribourg. » Profondément attachée à la Vierge Marie depuis son enfance, Concetta accepte ce défi avec enthousiasme. Lorsqu'elle s'engage, aucun groupe du Rosaire vivant n'existe encore dans le canton de Fribourg. En Valais, en revanche, cette chaîne de prière est implantée depuis plus de vingt ans et compte déjà plusieurs groupes. Aujourd'hui, quatre groupes sont actifs à Fribourg, fruit d'un patient travail de témoignage et de proximité.

Prière et communion

Mais qu'est-ce que le Rosaire vivant ? « C'est une chaîne de prière composée de vingt personnes. Chacune s'engage à prier chaque jour une dizaine de chapelet, c'est-à-dire un Notre Père, dix Je vous salue Marie et un Gloire au Père, en méditant l'un des vingt mystères du Rosaire : joyeux, lumineux, douloureux ou glorieux. Ainsi, chaque jour, l'en-



Concetta Di Cicco anime les groupes du Rosaire vivant dans le canton de Fribourg.

semble des mystères est médité par le groupe. »

Cette initiative remonte au XIX^e siècle. Elle est née grâce à Pauline Jaricot, qui eut l'intuition de répartir la prière du Rosaire entre plusieurs personnes afin de la rendre plus accessible. En quelques années, plus d'un million de fidèles rejoignent cette œuvre. Elle résumait son intuition par cette image parlante : « Quinze

Concetta Di Cicco

- Mariée à Jean-Marc, Concetta est maman de deux enfants adultes et grand-maman d'une petite-fille.
- Originaire de Sicile, elle est arrivée en Suisse à l'âge de huit ans.
- Après plus de vingt ans comme collaboratrice à la CSS Assurance, elle a poursuivi son parcours professionnel comme secrétaire de direction au Centre catholique de radio et télévision à Lausanne jusqu'à son départ à la retraite.

charbons : un seul est bien allumé, trois ou quatre le sont à demi, et les autres non. Rapprochons-les, c'est un brasier ! » Reconnu par le pape Pie IX en 1877, le Rosaire vivant demeure aujourd'hui une véritable œuvre d'Eglise.

Prière et fraternité

Pour Concetta Di Cicco, le Rosaire est une prière simple, à la portée de tous. « Nous prions en communion avec les autres membres du groupe et avec toutes les personnes qui vivent cette démarche à travers le monde. Nous portons les intentions de chacun, celles de l'Eglise et celles du monde. Le Rosaire vivant unit la prière et la fraternité. »

Cette communion spirituelle est devenue pour elle une véritable famille. Lorsqu'elle évoque le Rosaire vivant, son visage s'illumine. Elle partage volontiers les



Dans son jardin, Concetta a une grotte dédiée à la Vierge.

nombreuses rencontres et les amitiés nées au fil des années.

« Grâce au Rosaire vivant, j'ai rencontré beaucoup de personnes. J'ai eu l'occasion de voyager et de faire de magnifiques découvertes. »

Chaque année, elle organise un pèlerinage destiné aux membres des différents groupes, mais ouvert à toute personne désireuse d'y participer. Son souhait est simple : faire découvrir la beauté de cette prière. « Chaque fois que j'en ai l'occasion, j'en parle. Mais je ne force jamais personne. Chacun est libre. »

Une chose apparaît avec évidence au fil de son témoignage : dans le chemin de foi de Concetta Di Cicco, la Vierge Marie occupe une place toute particulière et conduit constamment vers son Fils.

« Je souhaite que tous les croyants, avec la Vierge, marchent résolument sur la voie de la sainteté, en tenant le regard fixé sur Jésus et en méditant, avec le chapelet, les mystères du Salut », saint Jean-Paul II, audience générale du 29 octobre 2003.

Pour tout renseignement :
Concetta Di Cicco,
079 488 53 95,
concetta.di@hotmail.fr

Un souvenir marquant de votre enfance

Mon arrivée en Suisse, à l'âge de huit ans, comme fille d'immigrés italiens. Je me souviens aussi que, depuis toute petite, j'ai toujours aimé la Vierge Marie.

Votre moment préféré de la journée

Chaque jour, vers 16 heures, je prends une vingtaine de minutes pour me recueillir et prier le Rosaire.

Votre principal trait de caractère

Je suis une personne joviale et ouverte, mais je sais aussi défendre mes convictions.

Votre livre préféré

J'apprécie particulièrement les biographies de saints.

Une personne qui vous inspire

Toutes les personnes que je rencontre m'inspirent d'une manière ou d'une autre. Je pense tout spécialement à Louissette Amaro, l'infirmière de Marthe Robin.

Votre prière préférée

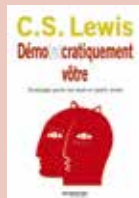
L'Angélus.

Démo[n]cratiquement vôtre

C.S. Lewis

Démo[n]cratiquement vôtre est **la suite de Tactique du diable**. Dans l'essai qui lui a donné son nom, C. S. Lewis présente son argumentaire sous la forme d'un discours tenu par un démon à ses disciples. C'est un texte subtil qui évoque la situation du monde et les risques qu'il court, aujourd'hui encore. L'auteur y explore comment une compréhension erronée de l'égalité démocratique peut mener à une forme de dictature encore plus insidieuse, car elle ne découle pas d'un dirigeant, mais plutôt de la volonté populaire. Qui blâmer quand on est soi-même responsable de la tyrannie ?

Editions Empreinte Temps Présent, Fr. 26.90



Le diable dans ses œuvres

Jean-Baptiste Edart

Toute l'œuvre du diable consiste à tromper, tenter, blesser l'homme pour qu'il se perde. Si l'enjeu final est manifeste, il est cependant complexe de déterminer et classer la nature de son pouvoir, surtout lorsqu'on cherche à rendre compte de la frontière entre la tentation, action ordinaire du démon, et son action extraordinaire dont la possession est la plus connue. A cette frontière se trouve ce qui est souvent dénommé un « lien ». Quelle réalité ce terme recouvre-t-il ? Comment rendre compte théologiquement de cette métaphore ? C'est à ces questions et bien d'autres que l'auteur s'efforce de répondre.

Editions Artège, Fr. 37.20



Explique-moi... le Notre Père

Dieu avec nous

Notre Père, qui es
aux cieux...

Ces mots accompagnent les chrétiens du monde entier au quotidien. Mais qui nous les a transmis ? Quelle est leur signification ? Phrase après phrase, grâce à un vocabulaire simple adapté à leur âge (4-7 ans), les jeunes lecteurs découvriront le sens de cette prière fondamentale, transmise par Jésus à ses disciples.

*Editions Emmanuel Jeunesse,
Fr. 14.90*



Le combat spirituel

Sœur Emmanuel Maillard – Laurence Chartier

La vie chrétienne n'est pas un chemin facile ! Au contraire, nous allons y rencontrer toutes sortes de pièges, d'embûches et d'illusions séductrices pour nous détourner de la vie de prière et de l'union à Dieu. Heureusement, nous disposons de nombreuses armes pour mener ce bon combat, par exemple la Parole de Dieu, le jeûne, les prières des saints, la présence de la Vierge Marie. Les autrices nous apprennent à identifier ces armes et à les utiliser contre les obstacles intérieurs et extérieurs qui visent à nous détourner de Dieu. Ainsi armés, nous pourrions nous engager dans ce combat dont l'enjeu est notre liberté, et nous avancerons avec la grâce de Dieu vers la paix et le bonheur qu'il veut nous donner en abondance.

Editions des Béatitudes (EdB), Fr. 7.60



A commander sur :

- librairievs@staugustin.ch
- librairie.saint-augustin.ch



Mot caché d'octobre

T	E	T	I	E	R	E	I	M	B	E	C	I	L	E
D	A	I	G	N	A	C	E	E	T	E	R	F	L	R
E	S	I	O	T	A	P	N	I	G	M	L	G	E	D
B	M	A	R	P	C	V	V	A	R	A	U	I	I	N
O	A	R	U	A	I	I	I	A	S	B	T	S	V	E
U	V	C	A	E	T	L	R	H	J	A	T	I	R	F
L	H	E	O	C	P	O	O	E	H	A	V	D	A	E
E	S	S	A	C	A	J	N	C	N	O	N	R	B	D
L	G	R	A	C	I	A	N	T	T	I	R	R	I	O
L	P	L	A	N	C	H	E	E	A	O	E	D	E	U
I	D	E	B	U	T	E	R	L	S	V	I	S	L	C
R	E	U	O	H	C	E	P	E	D	F	E	A	L	E
R	E	R	U	M	M	E	R	A	T	T	E	L	E	R

PAR MICHEL REY-BELLET

ACTIVITE	ENVIE
ADVERBE	ENVIRONNER
ARROSER	FEALE
ATTELER	FLASH
BIELLE	FRETEE
BUGLE	GRACIANT
CAPUCHE	IGNACE
CARME	IMBECILE
CHATIER	JACASSE
CIRE	JENA
COCA	NOTARIAT
DEBOULE	PATOISE
DEBUTER	PLAINDRE
DEFENDRE	PLANCHE
DISTANTE	PLIAGE
DOUCE	RILLE
ECHOUER	TETIERE
EMMURER	VIVOTER

Solution de septembre 2026

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	I	N		A		F		D	O	C		D
2	C	O	M	P	T	A	B	I	L	I	S	E
3	R	I	O	T	A		A	L	A	R	I	C
4	C	R	U	P	A	R	U		C	R	I	
5		A	D	I	E	U		E	C	U		B
6	E	T		M	E	R	V	E	I	L	L	E
7		R	A	P		O	U		R	E	E	L
8	P	E	P	I	E	R		M	E		U	S
9	U		P	E	N	A	L	I	S	E	R	
10	B	E	A	T		L	I	N		P	S	Y
11		P	R	E	S		S	E	M	A		I
12	R	I	A		T	A	S	T	E	V	I	N
13		S	T	E	R	N	E		D	E	B	
14	N	O		M	I	S	E	R	E		E	L
15		D	I	O	C	E	S	E		E	R	E
16	D	E	L	I	T	S		G	A	V	E	S

Indice: Ils ont circulés en Espagne jusqu'en 1848

La prière du matin de saint Bruno

Fondateur de l'Ordre des chartreux, fêté le 6 octobre

PHOTO: WIKIPÉDIA

Seigneur, dans le silence
de ce jour naissant,
je viens te demander
la paix, la sagesse
et la force. Je veux regarder
aujourd'hui le monde
avec des yeux tout remplis
d'amour, être patient,
compréhensif, doux
et sage, voir au-delà
des apparences,
Tes enfants comme
Tu les vois Toi-même,
et ainsi, ne voir que le bien
en chacun.

Ferme mes oreilles
à toute calomnie,
garde ma langue
de toute malveillance,
que seules les pensées
qui bénissent demeurent
dans mon esprit,
que je sois si bienveillant
et si joyeux, que tous ceux
qui m'approchent sentent
Ta présence, revêts-moi
de Ta beauté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour,
je Te révèle.

Amen.

